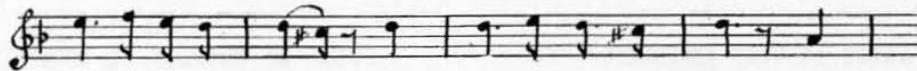


GWERZ WAR MARO MAB HENAN AR C'HONT KERIKU-KERGUEZEC

Ballade sur la mort du fils aîné du comte de Kericuff-Kerguezec



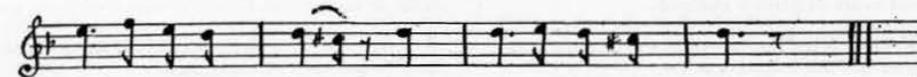
Ar bla mil eiz kant c'houec'h, m'ho ped ma in-ten - tet, Beu-



et eo mab he - nan Ke - ri - kuff Ker - gue - zec Beu-



et eo mab he - nan Ke - ri - cuff Ker - gue - zec, O



vont da stank Vi - jen da den-nan ar si - gned.

I

Ar bla mil eiz kant c'houec'h, m'ho ped ma intentet,
Beuet eo mab henan Keriku-Kerguezec.
Beuet eo mab henan Keriku-Kerguezec,
O vont da stank Vijen da dennan ar signed.

II

Dijeuni' ras ervad ebarz en ti e dad;
Monet e ra neuze da glask e gamarad.
E gamarad fidel, dre ma oa okupet,
A lavaras d'ean n'halje ket hen monet.

III

Mont e ra e-unan betek ar plas fikset
'vit monet war ar stank da dapout ar signed.
Ar som a driouac'h sign a weles 'n eur bagad;
Biskoaz nemet unan na hellas da atrap.

IV

Fan evoa hen tapet, o tont erméz gantan.
O vont ar skornen vras da derrin dinanan.
Ar mestr hag ar mewel, er vilin o labourat,
Pa glewjont krial a oa lejer o zroad.

V

Alas! 'ben m'arrijont e oa zur desedet;
Gantan war e galon 'oa e habit binniget.
Eun den, a oa gante, 'oa hanvet Lezobre,
Ec'h és da Geriku d'annons ar c'hélo d'e.

VI

« Setu aman an arm hag ive an dilhed
Klevet e ran laret e oa 're-man d'ho mab.
— O ya, med an ôtro, me zo informet mad
D'anveout an arm hag ive an dilhed. »

I

En l'an mil huit cent six, je vous prie, comprenez moi,
s'est noyé le fils aîné de Kericuff-Kerguezec.
S'est noyé le fils aîné de Kericuff-Kerguezec
en allant à l'étang de Bizien tirer les cygnes.

II

Il déjeuna bien en la maison de son père:
il va ensuite chercher son camarade.
Son camarade fidèle étant occupé
lui dit qu'il ne pourrait pas, lui (y) aller.

III

Il va seul jusqu'à l'endroit fixé
pour aller sur l'étang prendre (chasser) les cygnes.
La quantité de quatre cygnes il vit en une bande
Jamais qu'un il ne put prendre.

IV

Quand il l'eut pris, en sortant avec,
se mit la grande glace à se rompre sous lui.
Le maître et le garçon, au moulin travaillant,
quand ils entendirent appeler eurent le pied léger.

V

Hélas! quand ils l'atteignirent il était certainement mort,
avec lui sur son cœur il avait son scapulaire.
Un homme qui les accompagnait et qui s'appelait Lézobré,
alla à Kericuff annoncer la nouvelle à eux, (aux Kerguezec)

VI

« Voici l'arme et aussi les vêtements;
j'entends dire que ceci était à votre fils.
— Oh oui, dit le monsieur, je suis bien qualifié
pour reconnaître l'arme et aussi les vêtements. »

(*) Nous avons recueilli, de la bouche de rapsodes bretons, trois formes différentes de cette antique ballade. Nous les donnons toutes les trois dans la forme exacte où nous avons pu les retrouver.

Le jeune homme dont on déplore la mort et célèbre les vertus était Louis-Charles de Kerguezec, né à Ploëzal le 6 septembre 1712, fils aîné de Guy de Kerguezec, chevalier seigneur comte de Kericuff, capitaine des milices du roi pour Ploëzal et Pontriou, et de Charlotte de Kergoet de Tronjoly.

Il était le frère de Guillaume Jan Joseph comte de Kerguezec de Kericuff, qui se fit remarquer à la bataille de Saint-Cast, et qui plus tard, Président de la Noblesse aux Etats de Bretagne, fut le chef de l'opposition aux volontés du roi resta célèbre par ses luttes avec le duc d'Aiguillon, et mourut en exil.

VII

Mont e re ar justis hag int gwisket en du,
Ha gante asamblez ar c'hont a Geriku.
Savet ' oa ar c'horf paour, gant enor ha resped,
Kaset da vered Pleuzal da vean interret.

VIII

Ar bevien a ouele ha ' krie ' bouez o fen;
« Rouinet e ar barouz, maro tad ar bevien! »
Lakeet eo 'n e ve, sawet eur groaz neve:
Leromp tout asamblez : « Requiescat in pace! »

VII

Le parquet (la justice) alla, de noir habillé,
accompagné du comte de Kericuff.
On leva le pauvre corps, avec honneur et respect
et on l'envoya au cimetière de Ploëzal pour y être enterré.

VIII

Les pauvres pleuraient et criaient à tue-tête :
« Ruinée est la paroisse, mort le père des pauvres! »
Il est mis dans sa tombe, on a érigé une croix neuve ;
disons tous ensemble : « Requiescat in pace! »

GWERZ AN OTRO KERGUEZEC

Glac'haret ec'h omp holl, nan e ket hep rezon,
gant keu d'eun denjentil natif deuz ar c'hanton.

Eun den puissant ec'h e, pinvik en vertu,
eun denjentil yaouank dimeuz a Geriku.

Pan evoa debret e lein eun de deuz töl e dad
hag hen o vont neuze da glask e gamarad.

E gamarad, en eva e galon okupet,
a respontas d'an otro nan helle ket monet

Ha (hen) krigi 'n e fuzuilh, o vont neuze 'n eun tu
o sonjal ' retorneje c'hoaz da noblans Keriku

Pen na ben gant 'n hent-treiz 'n on chaseal eo ét;
'barz en bord stank Bizien 'c'h eo bet 'n em rentet

'Barz en bord stank Bizien 'c'h eo bet 'n em tentet
'n eus remarket warnei eur vandennad signed.

Seiz sign a oa ane, remarket war ar plas,
Ha tout int ét en er, 'met unan a dapas

Ha tout int ét en er, 'met unan a dapas
hag a goueas war an dour, en kreiz ar skornen vras.

Adalek ar heure da vont betek kreiste
oa eno war ar bord ' sonjal a dostaje.

Ar chas a oa gantan ne oant ket c'hoaz disket
da vont war an dour da dapet ar signed.

Hen ' diwiskan e voto, justekor ha vesten
ha da lakât aneze damdostik d'ar chosel.

Ar skornen dinanan, alasi a zo bet torret;
tiout da vont ernêz, alas! nan helle ket.

Hag e koinmans da welan, da grial war an dour;
pidi e ra a galon mam Jezus d'e zikour.

Pidi e ra a galon mam Jezus d'e zikour,
asistans eur re bennak d'hen tennan eus an dour.

Mes henont, Koadanoan, den a gouraj vaihant,
' deu ermêz ar vilin evel eun hanter tirant.

Holl dud ar vilin tout ec'h int tostaet;
neuze e konkluziont penoz e vije grêt,

Ha piou a vije breman ken hardi, ken kalonad,
da vont d'annons ar c'hêlo da Geriku d'e dad.

N'eus ' met henont, Koadanoan, den a gouraj vad,
ec'h a d'annons ar c'hêlo da Geriku, d'e dad.

« Bonjour d'ac'h, den a joa, Keriku-Kerguezec,
na gant eui c'hêlo trist ec'h on deut d'ho kwelet!

CWERZ DE MONSIEUR DE KERGUEZEC

Nous sommes tous chagrinés, ce n'est pas sans motif, regret-
tant (avec le regret d') un gentilhomme originaire du canton.

C'est un homme puissant, riche en vertu,
un jeune gentilhomme de Kericuff.

Quand il eut déjeuné (mangé son petit déjeuner) un jour à la
table de son père et lui d'aller ensuite chercher son ami.

Son ami, qui avait le cœur occupé, répondit au monsieur
qu'il ne pouvait l'accompagner.

Et (lui de) prendre son fusil, se dirigeant alors d'un côté,
pensant qu'il reviendrait encore au château de Kericuff.

Tout le long du chemin de traverse il est allé en chassant :
au bord de l'étang de Bizien il s'est rendu.

Au bord de l'étang de Bizien il s'est rendu,
a remarqué dessus une bande de cygnes.

Il y avait (d'eux) sept cygnes, remarqués sur le lieu
et tous se sont envolés, sauf un qu'il prit.

Et tous se sont envolés, sauf un qu'il prit,
et qui tomba sur l'eau, au milieu de la grande glace.

Depuis le matin (pour aller) jusqu'à midi,
il était là sur la rive, pensant qu'il approcherait.

Les chiens qu'il avait (avec lui) n'étaient pas encore dressés
à aller sur l'eau prendre les cygnes.

Et lui d'enlever (de déshabiller) ses bottes, justaucorps et veste
et de les déposer (mettre) près du déversoir.

La glace sous lui, hélas! s'est rompue;
réussir à sortir, hélas! il ne pouvait pas.

Et il commence à pleurer, à appeler sur l'eau;
il prie mentalement (de cœur) la mère de Jésus de l'aider.

Il prie mentalement la mère de Jésus de l'aider,
(demandant) secours de quelqu'un pour le sortir de l'eau.

Mais celui-là, Koadanoan, homme de courage vaillant,
sort du moulin comme un possédé. (un demi tyran)

Tous les gens du moulin, tous, se sont approchés
ensuite ils décidèrent ce qui serait fait.

Et qui serait maintenant assez hardi, assez impitoyable
d'aller annoncer la nouvelle à Kericuff à son père.

Il n'y a que celui-là, Koadanoan, homme de bon courage,
qui va annoncer la nouvelle à Kericuff à son père.

Bonjour à vous, homme joyeux, Kericuff-Kerguezec,
c'est avec une triste nouvelle que je suis venu vous voir!